

[Ce matin, j'ai senti...]

Pascale Durand

Volume 31, Number 2 (182), April 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Durand, P. (1989). [Ce matin, j'ai senti...]. *Liberté*, 31(2), 39–40.

PASCALE DURAND

Ce matin, j'ai senti que mon aspirateur avait une furieuse envie d'avalé le plancher.

— Retiens-toi, lui dis-je, où mettrais-je mes pieds alors?

— Dans mon ventre, me répondit-il.

* * *

À treize ans, je me suis fermée

comme une brique

une brique

une brique

une brique

une brique

une brique

une brique

une brique

Je suis devenue un mur

Et

il a fallu me détruire.

* * *

Quand ils sont venus, ils m'ont enlevé une oreille. C'était pas trop grave parce que avec les cheveux, ça cachait. Ensuite, ils m'ont dit: «On t'enlève le nez.» Là, je me suis dit: «C'est plus gênant parce que le nez, c'est quand même au milieu du visage.» Mais, c'est pas grave, je me suis acheté une paire de lunettes avec un nez et une moustache, attachés ensemble. La moustache, je l'ai coupée parce que, quand même, je suis une fille. Et puis pour faire tenir tout ça, avec juste une oreille, j'ai mis un élastique. Sous les cheveux, c'était pas trop voyant. À mon travail, ils ont rien vu. Personne a même froncé les sourcils. C'est vrai que là où je travaille, on se ferait couper les deux jambes, personne y verrait rien. Je le sais parce qu'un jour ils sont venus et ils ont dit: «Aujourd'hui, on t'enlève une jambe.» Moi j'ai dit: «Et pour marcher?» «Pour marcher, ils ont dit, une jambe c'est bien assez.» Alors j'ai dit: «Bon, du moment que je peux travailler.» Et c'est vrai, au travail, ils ont rien dit du tout. Pas un mot. C'est vrai que là où je travaille, les gens, ils sont très occupés dans leur tête. Puis, un autre jour, ils m'ont dit: «On va t'enlever le ventre.» J'ai dit: «Le ventre?» «Ah, qu'ils m'ont dit, fais t'en pas, on va l'enlever par le dedans, ça ne paraîtra même pas.» Et c'est vrai que ça paraît pas. Et pourtant, ils ont tout tout enlevé. Et moi, des fois c'est gênant parce que mon ventre il se remplit d'air et alors, je ne touche plus par terre. Je flotte, juste un peu au-dessus du sol. Mais ça dérange personne. Une autre fois qu'ils sont venus, ils m'ont dit: «Aujourd'hui, c'est les avant-bras.» «Les deux?», j'ai demandé. «Les deux», ils m'ont répondu. «Et pour travailler?» que je leur ai dit. «Tu te reposeras.»

Alors, je me suis reposée, longtemps, longtemps. Si longtemps que je n'avais plus rien à reposer.

«Je veux travailler» que je leur ai dit. «D'accord», ils m'ont dit. Et ils m'ont affectée aux objets perdus.

Mais personne est venu me réclamer.